

Pour un lot, même coquet il suffit d'un billet!

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage 8 mars

TREIZE ÉTOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISSANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne

Grand Magasin

CONSET

Martigny - Saxon - Sion
Sierre - Viège

Même Maison
Hoirie Pernollet S.A.
Monthey

Réveries Rhodaniennes

Neige

Quand j'étais gosse, une de mes plus joyeuses surprises consistait à me réveiller devant un paysage soudain tout blanc. Il neige! La neige qu'on attendait avec une impatience enfantine qui grandit et se déforme au fur et à mesure que passent les années, la neige s'était mise à tomber pendant la nuit et faisait subitement son apparition triomphale sous mes yeux ébahis.

C'était en décembre. Presque toujours. Car Noël, alors, ne se concevait pas sans neige. « Le ciel est noir, la terre est blanche.. » Vous souvenez-vous? Et nous sortions nos luges. Les rues de nos villes se transformaient en pistes que personne ne songeait à sabler pour ne pas ravir ce bonheur aux petits, ni même aux grands. Les belles parties qui souvent se prolongeaient à la nuit tombée!

Et puis, on faisait des « glisses », ces longs rubans verglacés, bleutés, où s'élançait une cohorte de gamins hurlant leur joie à pleins poumons. Chères « glisses » que l'on arrosait le soir, dans la cour de l'école, pour être sûr de les retrouver en bon état le lendemain matin..

Il ne neige plus en décembre. Ou, du moins, c'est bien rare. En plaine, en tout cas. On ne voit plus de luges sur les chaussées, d'où le moteur les a chassées avec leurs pilotes insouciantes. Les petits téméraires qui tentent de s'obstiner paient souvent cher leur hardiesse inconsciente. Les quelques luges que l'on voit encore en ville sont montées par de minuscules bambins que les mamans traînent à grand-peine sur les trottoirs où crisse le gravier fin d'une voirie prévenante.

Que les temps sont donc changés! Il neige maintenant en février, avec abondance. Et le bonheur qu'apportaient autrefois les gros flocons drus se transforme vite en inquiétude. Car le monde bouge et chacun se déplace avec fièvre. Et voilà que cette neige — toujours bienfaisante, heureusement, pour la campagne — constitue un obstacle à ce besoin d'agitation. Une indésirable, dès lors, la neige?

J'allais l'oublier, il y a les sports d'hiver, ces vacances blanches qu'on a créées et qui, très vite, sont devenues nécessité. Bonne et saine détente pour l'humanité surmenée pour autant, bien entendu qu'on puisse se l'offrir.

Mais je ne peux m'empêcher de songer du coup à ces vagues humaines qui, le dimanche, déferlent aux guichets des gares pour s'écraser, un peu plus tard, toujours aussi agitées, au départ d'un de ces « moyens de remontée mécanique » imaginés pour supprimer toute fatigue.

Et, si je l'osais, je penserais aussi à ceux pour qui ces vacances sont prétexte à un étalage de costumes « sensationnels » ou à d'autres préoccupations qui n'ont avec le sport qu'un rapport fort lointain. De mauvaises langues n'ont-elles pas raconté le retour triomphant d'une de ces sportives merveilleusement bronzées, dont le mari avait quelque peine à ajouter foi aux exploits pour la simple raison qu'il avait trouvé intacte la plaque de chocolat qu'il avait furtivement glissée entré les « lattes » au moment du départ?

Décidément, la neige a changé d'aspect. Comme elle était belle, tout de même, quand on l'allait chercher bien haut, un jour de congé, et qu'on avait porté, pendant des heures ses braves skis de frêne sur des épaules un peu meurtries le soir! Il n'y avait, pour la maculer à côté de nos pas, que de gros bâtons de merisier, un peu lourds aussi, il est vrai.

Mais ne le dites surtout pas à vos enfants. Ils vous répondraient avec un haussement d'épaules, plus larges, plus fortes que les vôtres à leur âge: « Evidemment, de votre temps... »

EDMOND GAY

Le Valais

PAYS DE RÊVE DES SKIEURS



La saison des sports d'hiver bat son plein. Notre canton peut s'enorgueillir non seulement de posséder des stations qui comptent parmi les plus belles de Suisse, mais il dispose également d'une foule de moyens de remontée les plus modernes. Il nous a paru intéressant d'en évoquer quelques-uns ici et dans les pages qui suivent; nos skieurs et, avec eux, les fidèles de nos stations contempleront sans doute ces images avec plaisir.

Ci-dessus: L'une des 67 cabines du téléphérique Crans-Bellal, occupée par Tyrone Power et Linda Christian, qui semblent ravis de troquer les projecteurs d'Hollywood contre la lumière étincelante de nos sommets.

(Photo Dubost, obligeamment prêtée par la direction du téléphérique Crans-Bellal)



« Elle et lui » ou les plaisirs du ski à deux.

(Photo OSST)

Griottine
aux fines griottes de nos coteaux que
Morand
a créée pour votre régal, perpétuant
une vieille tradition

A la conquête des hauteurs

« L'homme est un grand enfant auquel il faut de grands jouets » ai-je lu quelque part.

C'est un peu la réflexion qui me vient à l'esprit en voyant le succès remporté par des télésièges et des téléphériques récemment aménagés dans le pays.

En fait, il n'y a pas de doute que le pouvoir attractif de ces merveilleuses réalisations mécaniques est considérable et que le simple plaisir d'être transporté entre ciel et terre et de braver un danger qui n'est au reste qu'apparent, explique pour une bonne part la vogue de ces installations de plus en plus répandues.

Ajoutons à cela la fièvre de vitesse qui gagne le monde et qui opère chez nous avec un peu plus de retard, et l'on comprendra aisément pourquoi ces moyens de transport sont de plus en plus « d'actualité ».

Dans le domaine du ski, certains fervents de ce sport n'éprouvent plus de plaisir à gagner péniblement une cime, un col, à transpirer sous le poids d'un sac garni des meilleures choses, à musser à travers une forêt aux arbres chargés de neige ou sur une arête d'où se déploie un panorama grandiose.

Autres temps, autres mœurs ! Ce qui importe pour eux, c'est d'effectuer le maximum de descentes dans le minimum de temps, d'accumuler en un seul jour des différences de niveau impressionnantes, de se jouer de toutes les difficultés d'une piste offrant des possibilités de vitesse et d'acrobatie infiniment variées et grisantes.

C'est peut-être, à certains égards, la conséquence la moins réjouissante de cette conquête technique, qui nous réserve par ailleurs d'autres satisfactions.

Ainsi la montagne, si belle, si pleine de charme, devient accessible à tous ceux à qui l'âge, la santé ou le défaut d'entraînement ne permettent pas de la conquérir de pied ferme. Elle permet aux gens pressés d'atteindre en peu de temps les hauteurs les plus pittoresques.

Alors que la route et le rail restent tributaires de la configuration du sol et doivent s'accommoder de ses caprices, le téléphérique, lui, se joue des précipices, des dénivellations, de la roche et des éboulis ; il domine ces éléments qui rendent la construction des voies de communications traditionnelles si coûteuse et, partant, si peu développée.

Avec des sommes d'argent relativement minimes, on brave l'espace et on permet la découverte d'un pays aux sites enchanteurs, aux contrastes sans cesse renouvelés.

Et ainsi le tourisme, qui joue le rôle économique que l'on sait, accroît ses chances de se développer par le monde qu'attirent ces installations et par les beautés nouvelles qu'elles font connaître.

Au surplus, en maints endroits, le téléphérique vient en aide à la population montagnarde, atténue son isolement, rend la vie de ces gens moins dure et leur permet en définitive d'accroître leur revenu.

Que de paysans de nos vallées peuvent dès lors chercher leur gagne-pain au dehors, tout en restant attachés à leur village haut perché, désormais aisément accessible.

Un progrès en définitive qu'accueillent avec enthousiasme tous ceux qu'un lien sentimental, un besoin économique ou une tradition séculaire attirent vers la montagne ou les y retiennent.

Edouard Morand.

Mes télésièges, skilifts...



Le panorama merveilleux qui se déroule sous les yeux des privilégiés que transporte le télésiège Zermatt-Zunegga.



Le télésiège de Verbier-Médran qui débite 400 personnes à l'heure et s'étend sur une longueur de 1800 m. avec une dénivellation de 680 mètres.

(Photos U.V.T.)



L'un des skilifts de Saas-Fee qui promène les sportifs sans effort dans un cadre splendide.

Giovanola Frères

S. A.

Constructions Métalliques et
Mécaniques

MONTHEY



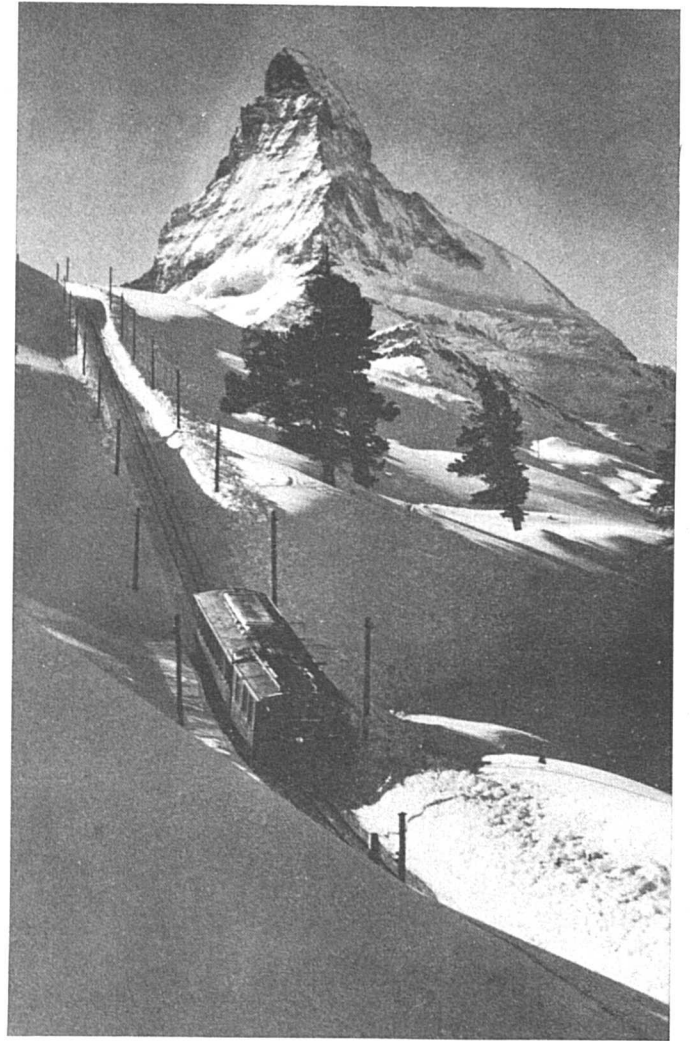
Verbier, télésiège de Médran

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES -
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

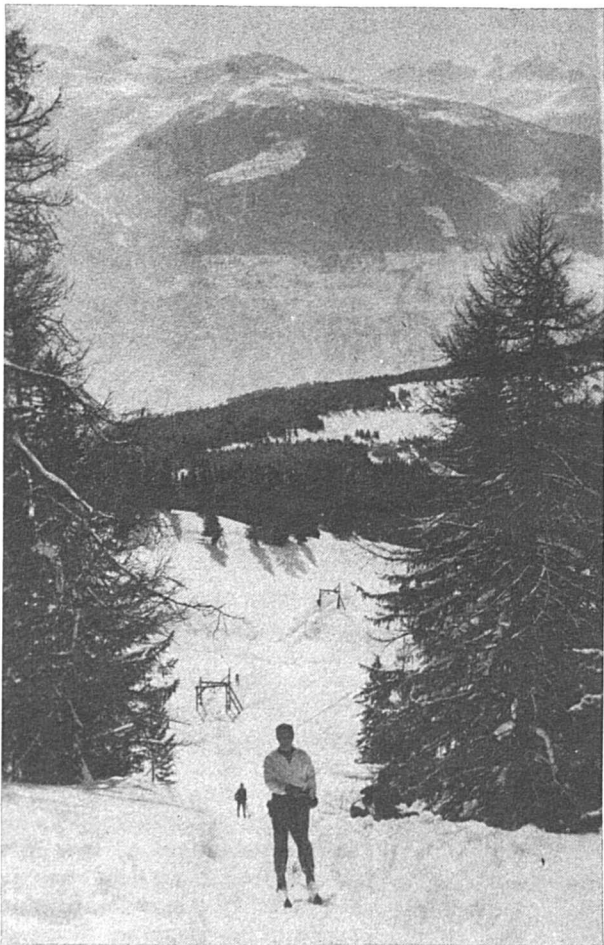
*...téléphériques, funiculaires et autres
moyens de remontée*



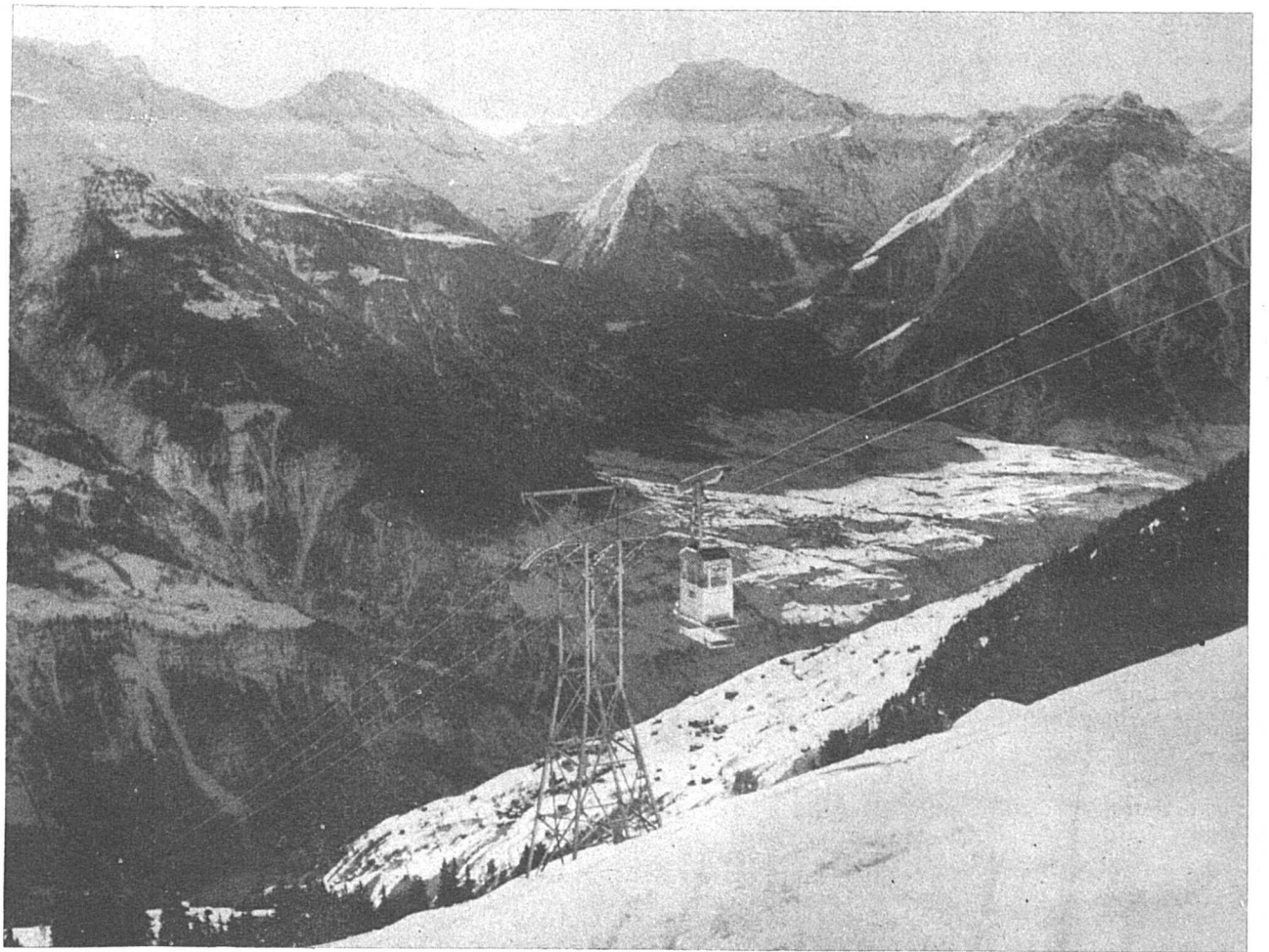
Le rapide et vertigineux téléphérique qui, de la station de Champéry — que l'on aperçoit en bas — conduit aux majestueux champs de ski de Planachaux.



Qui ne connaît ce paysage aussi familier que féérique ? Le funiculaire du Gornergrat, merveille de la technique ferroviaire, au-dessus de Riffelalp.



Le skilift si connu aujourd'hui des fanatiques de Montana, qu'il transporte au Mont-Lachaux.



Une autre contrée ravissante, qui sera bientôt mieux connue grâce à son téléphérique : Mœrel-Riederalp.



Un moyen de transport qui a toujours été en vogue !



Un autre système, qui n'a rien perdu de son attrait : le funi-luge de Crans-sur-Sierre.

(Photos Klopfenstein, Heiniger et Dubost, obligeamment prêtées par l'U.V.T.)

LES VIEUX TEXTES SUR LE VALAIS

Nous avons eu le plaisir, au hasard de lectures, de recueillir des textes anciens sur le Valais, textes fort peu connus et parfois pleins d'intérêt. Quelles impressions ont rapportées de leur passage chez nous, les rares voyageurs du XVI^e siècle qui savaient écrire ? Voilà de quoi exciter les curiosités.

Il s'agit en général d'humanistes en voyage, de géographes qui tenaient à voir sur place les pays qu'ils décrivaient. Ils sont du reste fort peu nombreux. Nous ne connaissons que quatre auteurs qui aient parlé du Valais au XVI^e siècle. L'érudit Heinrich Loriti, dit Glareanus, qui naquit en juin 1488 à Mollis dans le canton de Glaris et mourut à Fribourg-en-Brigau en mars 1563 portant le titre envié de poète lauréat de l'Empereur Maximilien I, a consacré quelques élégants vers latins à la source du Rhône, dans un poème qui parut à Bâle en 1514. Puis vinrent Tschudi Aegidius, Simler, Stumpf, Guillaume Paradin au même siècle. Surtout Sébastien Münster, qui, au fond, est l'ancêtre, et chez qui Simler et Paradin ont abondamment puisé.

Sébastien Münster est né à Ingelheim dans le Palatinat en 1489. Il devait décéder à Bâle le 23 mai 1552. D'abord cordelier, il passa ensuite à la Réforme. C'était un mathématicien fort savant, un hébraïsant de premier ordre, qui professa longtemps à

Bâle. On lui doit une œuvre variée, dont la plus connue est une **Cosmographie** qui parut d'abord en allemand à Bâle en 1541, puis fut traduite en latin et en français au même siècle. C'est un immense ouvrage comme en produisaient les érudits de la Renaissance.

Ce Sébastien Münster a été le premier à mettre en doute l'authenticité de notre fameuse **Caroline**, la soi-disant donation du comté du Valais faite par Charlemagne à Saint-Théodule, en démontrant que cet acte de donation ne pouvait être qu'apocryphe, Saint-Théodule ayant vécu pour le moins 400 ans avant Charlemagne. Et chose curieuse, les intéressés ne lui en tinrent pas rigueur. C'est en effet l'évêque Adrien I de Riedmatten (1489-1552) qui invita lui-même Sébastien Münster à venir en Valais. L'écrivain a été également bien accueilli à St-Maurice, par l'abbé Barthélémy IV Sostion qui lui a ouvert les archives. Münster resta quelques jours en Valais, qu'il visita d'un bout à l'autre, et se rendit ensuite en Suisse centrale par la Furka.

Voici quelques-unes de ses impressions, que nous donnons dans une traduction française du XVI^e siècle, dont l'archaïsme ne manque pas de saveur. Il s'agit de Sion et de ses environs :

« Les Vualesiens n'ont point d'autres villes murillées (ceintes de murailles) que Syon... Ils ont toute la vallée depuis Saint-Maurice jusques au mont de la Fourche (Furka) pour forteresse, laquelle, tant du côté droit que du côté gauche est fermée de montagnes inaccessibles et de rochers

invincibles qui servent de murailles... Adoncques, ce seroit une chose superflue et inutile, si l'on environnoyt les autres villes de murailles... »

Syon est une belle ville, à l'entendre selon la coutume du pays, et les bastiments d'icelle croissent touz les jours en haulte... Au nord, s'élève en pente une montagne pierreuse fort étroite, laquelle devient beaucoup plus haulte que n'est Valeria (Valère) et elle présente des deux costés des lieux malaisés et dangereux à cheoir (danger de chute), auxquels on ne peut monter par quelque industrie ou labeur humain que ce soit, principalement du costé de septentrion. Et cette montée dure autant qu'une hacquebutte pour tirer loing (qu'une portée d'arquebuse). Et sur le fin bout d'icelle montagne il y a un chasteau, fort et assis en plaisant et beau lieu, lequel chasteau est appellé Tyrbile ou Turbillon. Il renferme beaucoup de belles et plaisantes chambres et habitations. Il y a aussi du bon vin dedans là, duquel on donne à boire aux estrangiers qui sont menés en ce lieu pour voir le chasteau.

Le prince se retire là avec sa famille, quand les chaleurs sont trop grandes... d'autant que l'air est là plus tempéré qu'au bas chasteau appellé Mayerin (Majorie), lequel est basti sur un rochier éminent, qui passe en hauteur presque tous les édifices de la ville, excepté bien peu de bastiments qui sont viz à viz d'icelluy rochier, au pied du mont Valeria, comme est la maison magnifique du Seigneur Jehan Kalebermatter, et bien peu d'autres.

Au reste, on ne sauroyt dire combien fertile est le territoire de Syon. Il ne faut point chercher là l'entour (ailleurs) du vin plus excellent, ne (ni) meilleur pain. Il y a des jardins plaisantz et gracieux, de belles prairies et beaux vergiers. D'avantaige (qui plus est), il y a si grande abondance de miel, que toute l'année on en tire hors des ruches des mouches à miel. Il y a aussi grande abondance de fromages bons en tout le pays de Vualais, mais principalement à l'entour de Syon. On pesche là de fort excellents poissons au Rhosne, et singulièrement des truites si grandes que quelques fois elles poisent 30 livres. On y trouve aussi grandes provisions de chairs saléz, principalement de brebis grasses et de moutons. Les Vualesiens ne les seichent point à la fumée, mais en l'air, puis après les gardent en la paille, les ayant mieux ainsi que si elles estoient fumées...

Le territoire de Syon à l'entour de la ville est très fertile et abondant en vin, bled, safran, fruictaiges, poissons, bestail et autres choses nécessaires. Et au coppet (sommets) des montagnes haultes, il y a grande quantité de bestes sauvages, capricornes, chamois, raz de montagne (marmottes) et d'oyseaux excellents, comme faisans, coqs sauvages, perdrix, item des vautours, oyes sauvages et autres. Nulle part les Alpes ne sont autant remplies de ces bestes et oyseaux comme dans le Vualais.

Lucien Lathion.

Avec le „CERCLE DE CULTURE PHYSIQUE DE DAMES“ à Sion

Cette sympathique société de gymnastique féminine a donné sa traditionnelle soirée annuelle le 2 février devant une salle comble et enthousiaste. Outre une série de ballets fort bien mis au point et dont nous reproduisons ici quelques instantanés, elle a présenté une revue spirituelle « A vos bar... res... fixe ! » due à la plume de Mme Irma Arlettaz et interprétée avec autant de verve que de talent par Mlle Stella Métrailler et Mme Christiane Lavau-Lescaut — une Manon-présidente — qui ont obtenu un franc succès.



Quand elles portent le pantalon...



Jeux de cow-boys en Arizona.



Le ballet des optimistes.



Ballet espagnol. A Séville.



Les petits nains, ballet des pupillettes.

(Photos: Couchepin)

Vers une grande fête à Saxon

Ce gros bourg valaisan connu naguère une fort enviable célébrité. Ses établissements balnéaires reçurent la visite d'hôtes de marque. Hugo s'y est plu. Dostoïewski y écrivit une partie de « l'Idiot ». En une nuit, au Casino, des fortunes se sont faites ou effondrées.

Sic transit...

On ne connaît plus ce Saxon-là. Mais, il se devait de reconquérir la célébrité. Car c'est un lieu aimé des dieux. Adossé à la naissance du coteau, il participe aux générosités de la plaine et lutte contre la grisaille de la plaine. La nature, ici, semble rassembler toutes ses largesses.

Alors qu'on aurait pu attendre de ses hommes le seul souci de savoir comment se comportent les arbres et la vigne, le souci de calculer le rendement net d'une fraisière ou d'une aspergière, ils ont tout de suite adopté le beau projet de Fred Fay d'y créer une Ecole cantonale des Beaux-Arts. Car Saxon est encore administré par des gens qui croient aux valeurs essentielles. Cette nouvelle institution devait redonner à Saxon un éclat plus brillant à son blason. Dans toute la Suisse romande, du reste, et même à l'étranger, on connaît maintenant ce petit coin où « souffle l'esprit ». Ceux qui prédisaient la faillite de cette institution en sont pour leur salive.

Doit-on s'arrêter en si bon chemin ? Quand l'esprit a sa bonne part il convient de célébrer dignement ses joies et ses peines quotidiennes. Les fruits de la terre méritent bien d'être chantés. Ils coûtent tant de peines et d'entêtements. Tant de recommencements, tant d'inquiétudes, tant d'espérances et de désillusions avant de pouvoir palper les quelques piécettes d'argent qui vous viennent en récompense. Que toutes ces heures claires ou grises, que toute cette sueur, que l'obstination de tout un peuple qui a imprimé à une partie du pays la forme de son amour, que tout cela, pendant des jours, éclate en musique et en chansons. La fraise embaumera, l'abricot sera doux comme une joue amie — et tous les savants astrologues prédisent déjà le beau temps pour la Fête cantonale des Abricots qui aura lieu du 13 au 20 juillet prochains.

Car c'est de cela qu'il s'agit. On n'a pas un faible pour les fêtes populaires, mais celle-ci sera d'une formule tout à fait nouvelle. Il y aura un grand jeu scénique. Ses auteurs en donnent l'entière garantie. On se souvient des succès remportés par Aloys Theytaz et Jean Daetwyler. Quant à Baeriswyl, il a l'habitude de dompter les foules. Les décors seront dirigés par Fred Fay et assurés par l'Ecole cantonale des Beaux-Arts. Déjà les artistes s'affairent pour ne pas tomber dans le « déjà vu » et hausser ces journées par un jeu de valeur.

Il faudrait encore signaler le cortège avec participation internationale, les nombreuses expositions horticoles et autres. On y reviendra.

Oui, il y aura de belles heures à Saxon, en ce prochain été.

Jean Follonier.

LE CINÉMA AU SERVICE DES ŒUVRES SOCIALES

UN FILM SUR LA POUPONNIÈRE VALAISANNE



Premiers pas, premiers jeux, sous l'œil attentif et bienveillant des jeunes nurses.

On vient de présenter au public séduisant un film consacré à la Pouponnière valaisanne. Cette bande en couleurs retrace, par une suite d'images émouvantes, toutes les phases de l'existence mouvementée de cette Pouponnière, qui, malgré toutes les difficultés, a réussi enfin à s'installer dans les locaux de l'ancien hôpital de Sion, où elle compte bien pouvoir rester et prospérer. Ce qui serait d'ailleurs tout à fait dans l'esprit des fondateurs du dit hôpital, qui en firent dès le début un bâtiment destiné à abriter une œuvre charitable.

L'histoire de notre Pouponnière, qui date de 23 ans, se confond avec celle des pauvres enfants de chez nous, qui ont enfin trouvé un toit et une atmosphère affective favorable, dans laquelle ils peuvent s'épanouir et devenir des hommes. C'est le but de cette œuvre, dont la fondatrice, Mlle Zingg est partie du principe qu'il fallait donner beaucoup à ces enfants qui, plus que tous les autres, étant nés sous le signe de la misère, ont besoin par compensation d'être entourés et d'avoir enfin une famille digne de ce nom. Grâce au film qui vient d'être tourné, l'on peut voir toutes les phases de ce développement, depuis les quelques lits du début, jusqu'à la grande Pouponnière de maintenant, qui est une institution modèle, à laquelle se sont annexées une Ecole de Nurses et une Maternité. La directrice de l'établissement s'occupe également de l'Œuvre Ste Elisabeth, qui recueille des filles-mères et leur donne l'occasion de préparer dans un milieu sain, l'arrivée de leur enfant.

Ajoutons enfin que, pendant l'été la Pouponnière place ses enfants dans le magnifique chalet des Mayens qui lui appartient.

Cette institution, plus certainement qu'aucune autre œuvre valaisanne, mérite que l'on s'intéresse à elle. Pensons en effet, au fait qu'elle a recueilli jusqu'à maintenant plus 3,000 enfants de chez nous. Si, à juste titre d'ailleurs, nous sommes souvent sollicités par des œuvres intéressantes les enfants de l'étranger, nous ne devons cependant pas oublier les enfants de chez nous, qui, bien souvent sont malheureusement démunis de tout. Pensons-y, lorsque la Pouponnière organise ses quêtes, ou ses actions de « ramassage » de légumes, de fruits ou encore de lait. Si chacun donnait, ne serait-ce qu'un litre de lait ou un kilo de pain pour notre Pouponnière, le problème qui consiste à nourrir les enfants qu'elle abrite serait vite résolu. Ne l'oublions pas !

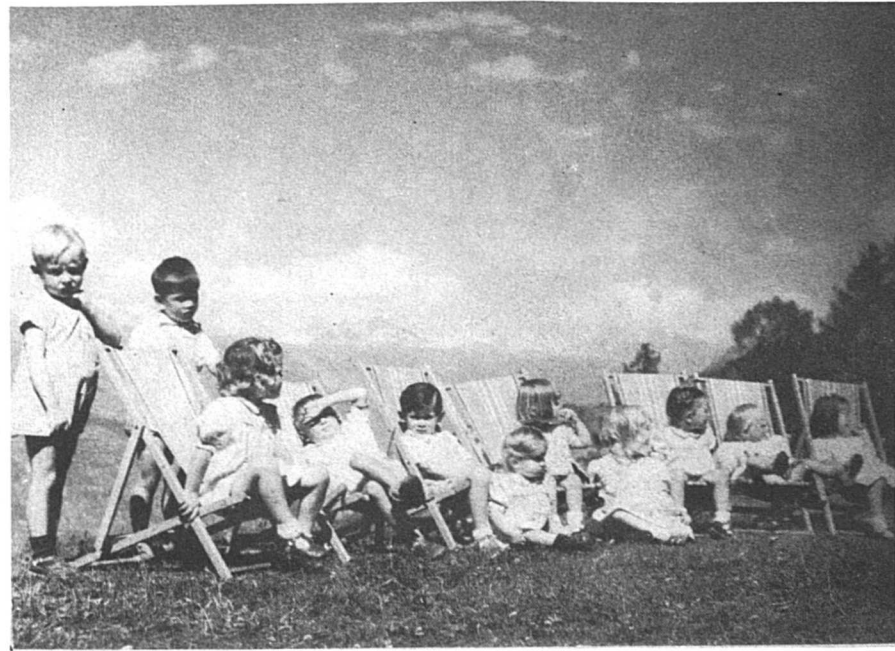
J. C.



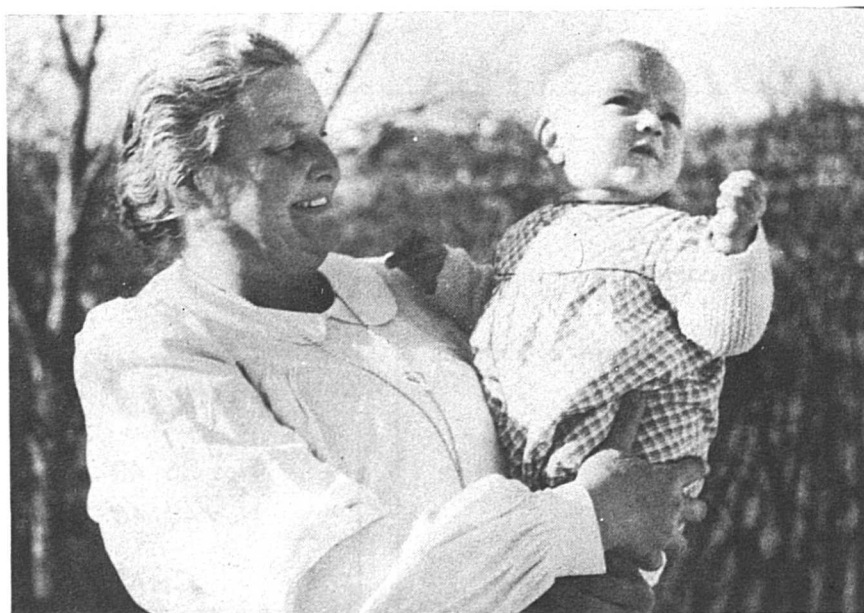
Ronde enfantine dans le jardin de la pouponnière. Les pauvres petits ont trouvé une famille.



N'a-t-il pas l'air heureux, ce petit, d'avoir trouvé un toit grâce à notre institution valaisanne ?



La sieste aux Mayens-de-Sion, où le petit monde de la pouponnière se transporte en été.



Mlle Zingg, directrice et fondatrice de la Pouponnière valaisanne, qui consacre sa vie aux enfants déshérités.



La fille adoptive de Mlle Zingg, qui fut elle-même un enfant de la pouponnière, est maintenant une nurse qui donne à son tour les soins aux bébés de la Maison.



La Pouponnière valaisanne comprend également une école de nurses et une Maternité. L'arrivée des élèves à l'ancien hôpital de Sion, qui abrite l'école. Celle-ci, qui ouvre ses portes deux fois par an, le 1er juillet et le 1er octobre, jouit en Suisse et à l'étranger d'une renommée sans cesse accrue.

Correspondance

*Comme la vague au port, cette bruyante foule
Lente enfin se retire, et mon cœur maintenant
Libre peut respirer ce calme renaissant.
Je ne sens pas le froid ni le temps qui s'écoule.*

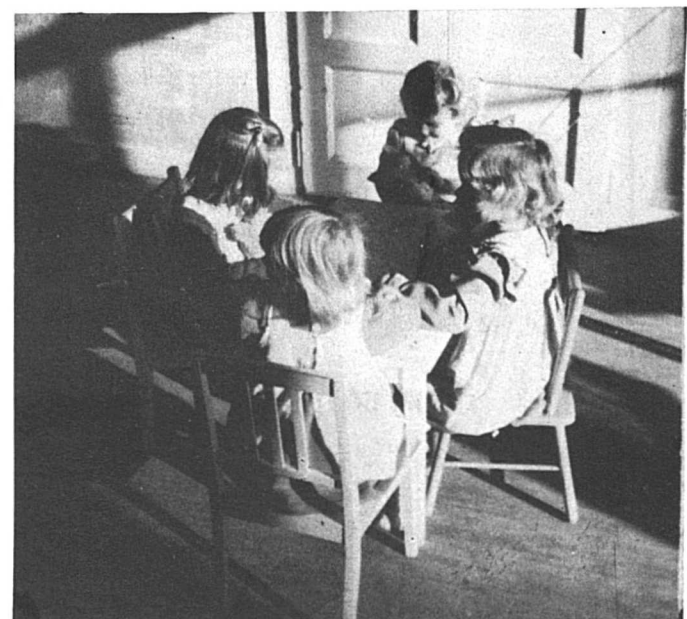
*Je n'entends que le bruit de la neige qui roule
Sur le joyeux chemin que mes pas hésitants
Foulaient heureux, jadis, lorsque j'étais enfant...
Oh ! ces larmes qui de mes yeux affligés coulent,*

*C'est une part de vie, un peu de ma jeunesse
Qui s'envole déjà ! Pleure alors ta tristesse
— O toi mon âme en peine — et ton rêve qui fuit.*

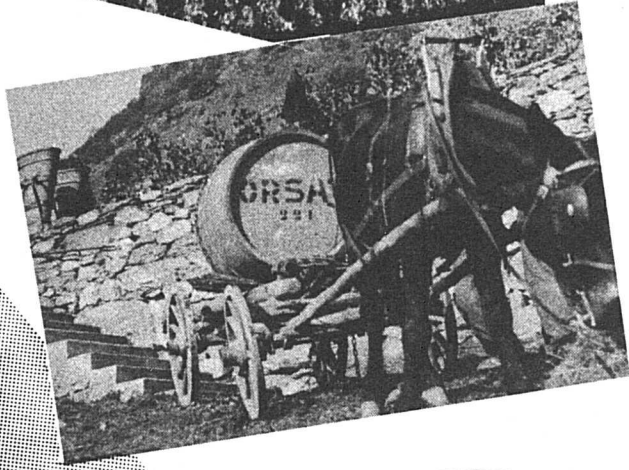
*Je songe, il est minuit, tout seul à ma fenêtre...
Pourquoi ce grand silence, et pourquoi cette nuit ?
Une femme se meurt... à cette heure... peut-être.*

Fernand Mottier

Février 1952.



Les voici heureux à la salle de jeux ; ils oublient qu'ils n'ont pas de parents.



SYMBOLE DE QUALITÉ

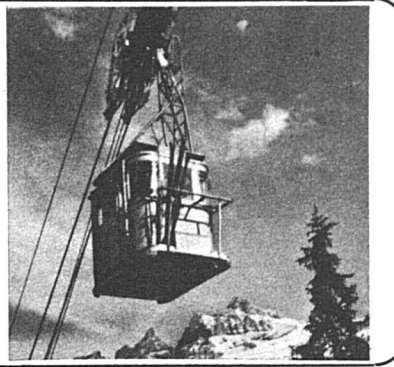
ORSAT



La région de Planachaux

Ce paradis du ski
accessible par le téléférique

Téléférique Champéry-Planachaux S. A.



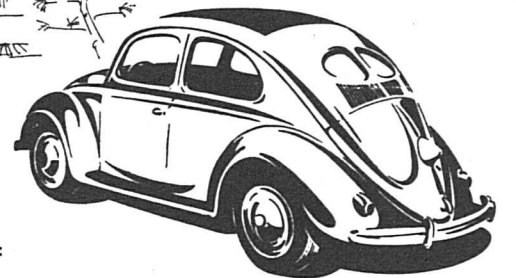
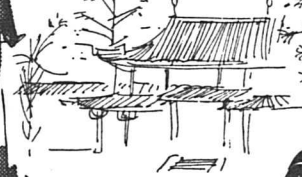
Les ciels changent

...  **reste!**

Sous toutes les latitudes, par les chaleurs les plus torrides, par les plus âpres froids, la VW, insensible, est toujours dans son élément. Rien à redouter: son moteur, refroidi par air, ronronne, sans relâche, de contentement. Chemins mouillés, verglacés, enneigés; routes accidentées, cols escarpés et tortueux, rien ne rebute la VW. Et puis, intérieur spacieux et confortable avec chauffage et climatisation; suspension idéale, stabilité extraordinaire; parfaite étanchéité; économie proverbiale à l'achat, à la consommation, à l'entretien; conduite sûre, aisée même pour les dames et... mais venez donc l'essayer aujourd'hui-même!

Vous verrez comme la VW procure à tous égards, en toutes circonstances, joie et satisfaction entières.

depuis Fr. 5930.- y compris chauffage et dégivreur



Agences  garages:

BULLE: F. Gremaud
CUARNENS: Jules Chappuis
DELEMONT: Le Ticle S.A.
FRIBOURG: A. Gendre
GENÈVE: Ch. Holter & Fils
GENÈVE: de la Jetée S.A.
GENÈVE: du Tourisme, Versoix
GRANDSVAZ/Payerne: L. Spicher
LA CHAUX-DE-FONDS: H. Stich
LAUSANNE: de Montchoisi S.A.
LAUSANNE: Zahnd, Stade de Vidy
LAUSANNE: de l'Ouest, Jaquemel Frères
LAUSANNE: W. Obrist, Bellevaux s/L

LES BLOUX: Gaston Rochat
MARTIGNY: Balma
MONTHEY: G. Guillard
MOUDON: O. Kormann
NEUCHÂTEL: Pathy et Fils
ORBE: François Nicole
ROLLE: Sirca S.A.
SCHMITTEN: M. Boschung
SIERRE: A. Antille
VEVEY: J. Herzog
VILLENÈVE: J. Moret
YVERDON: SCHIUMARINI S.A.


 par tous les temps, sur tous les chemins

Photo
COUCHEPIN

Avenue de Tourbillon

SION

LA MAISON VALAISANNE SPÉCIALISÉE DANS LA PHOTO TECHNIQUE, INDUSTRIELLE ET PUBLICITAIRE

Tous travaux photographiques. Travaux d'amateurs soignés.

Pour chaque film développé et tiré, nous offrons un agrandissement gratuit sur papier luxe.



Fers
Métaux
Tubes
Tôle
Fonte
Quincaillerie
Pompes à moteur Vermorel

VEUTHEY & CIE

MARTIGNY-VILLE
Téléphone (026) 6.11.26-27



La belle confection

habillant comme la mesure

Pour Messieurs, Dames et Enfants

Le plus beau choix

chez

Ducrey frères
MARTIGNY



Pour le ski
et la montagne
Le modèle idéal!
Waterproof
brun, entièrement
 doublé peau
Semelle Dufour
montagne

Nos 36/40 Fr. **89.50**

Nos 40/46 Fr. **99.50**

CHAUSSURES

Cretton-Sports

MARTIGNY

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.-

CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS

TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES



LA BONNE VIEILLE DROGUERIE
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE

Vingt ans d'expérience et de confiance

Tél. (026) 6 11.92

LUGON ET CRETTEX

RIZERIE DU SIMPLON

H. TORRIONE & Cie - Martigny

• Importation, décorticage et polissage de riz
de toute provenance

Comment le Valais lutte contre la tuberculose

LE SERVICE CANTONAL DE RADIOPHOTOGRAPHIE



Les enfants des écoles attendent sur la place du village l'arrivée du car transportant le matériel de radiographie au moyen duquel chacun d'eux sera examiné de la façon la plus attentive.

Souvent, l'on voit dans des journaux romands ou suisses alémaniques une annonce aux termes de laquelle le « car radiographique » de telle ou telle ligue antituberculeuse se tiendra à la disposition du public à un jour donné. Il nous a semblé intéressant de présenter ici ce qui se fait en Valais dans ce domaine. En effet, en ce qui concerne la lutte contre la tuberculose et notamment le dépistage de cette maladie par la radiographie, notre canton se trouve en fort bonne place et ceci malgré les difficultés inhérentes à sa topographie particulière.

Le service cantonal de radiographie commença à fonctionner en Valais en février 1946. Il fut mis sur pied par le Dr R. Taugwalder, alors chef du Service cantonal de l'hygiène. La première camionnette transportant le matériel nécessaire, ainsi que ces appareils, put être acquise grâce à la Loterie Romande et notamment à l'action entreprise en ce sens par M. Norbert Roten, chancelier d'Etat. Jusqu'à cette date, on procédait dans les écoles à des examens radioscopiques des enfants. Grâce à la radiographie, l'on put désormais examiner tous les enfants des écoles, tout en conservant un cliché négatif, qui est la photographie de l'écran radioscopique, effectué sur un film de 35 mm. Cette nouvelle technique a permis de constituer des archives qui rendent de grands services aux médecins, tout en permettant de voir, lorsque la maladie se déclare, l'état pulmonaire des enfants examinés avant le déclenchement de l'infection, le cas échéant. Rappelons enfin que cet examen radiographique fut approuvé par le Grand Conseil avec la loi sur l'enseignement primaire et ménager de 1947.

L'examen radiographique, qui se fait dans tout le Valais se complète par la mise en pratique de la cuti-réaction de Moro qui permet aux médecins de parachever cette œuvre de dépistage. Les clichés sont projetés sur écran et interprétés par des spécialistes des maladies pulmonaires. Ajoutons enfin que ce service reçoit une subvention du Département de l'Instruction publique, ce qui permet de radiographier les enfants gratuitement, ou avec une participation minime des communes ou des ligues.

Jusqu'à maintenant près de 100,000 radiographies ont été effectuées en Valais. C'est là un travail énorme, si l'on considère les difficultés auxquelles on se heurte chez nous pour déplacer ces lourds et encombrants appareils dans nos villages de montagne, spécialement en hiver, c'est-à-dire pendant la saison scolaire. Les résultats ont été magnifiques et grâce au service de radiographie, le taux de la tuberculose pulmonaire est en régression chez nous. Nous ne saurions terminer ces quelques lignes sans rappeler en ce domaine tout l'intérêt que portent à ce service M. le Conseiller d'Etat Schnyder, chef du Département de l'Hygiène et M. le Dr Calpini, qui dirige avec compétence le Service cantonal d'hygiène. **J. C.**



La camionnette radiographique vient d'arriver dans un village de montagne. On va commencer le montage des appareils.



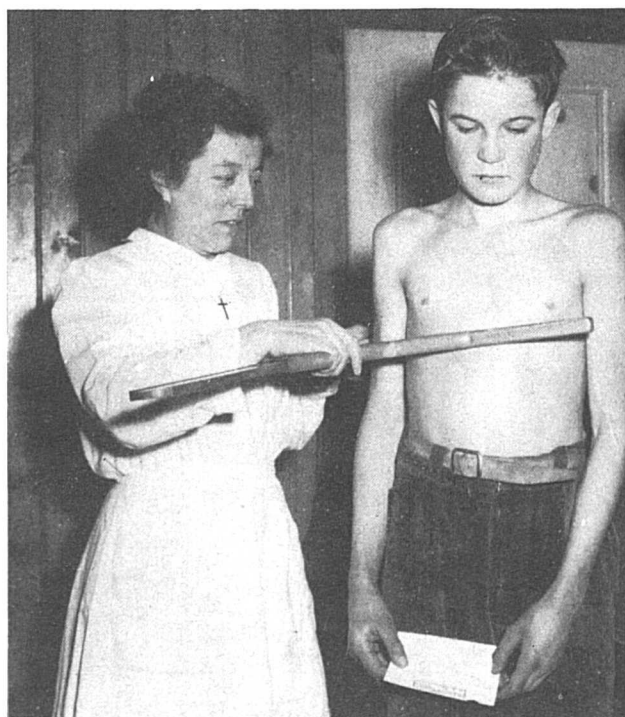
Les plus grands écoliers mettent la main à la pâte et aident à transporter les lourds appareils dans la maison d'école où va avoir lieu l'examen.



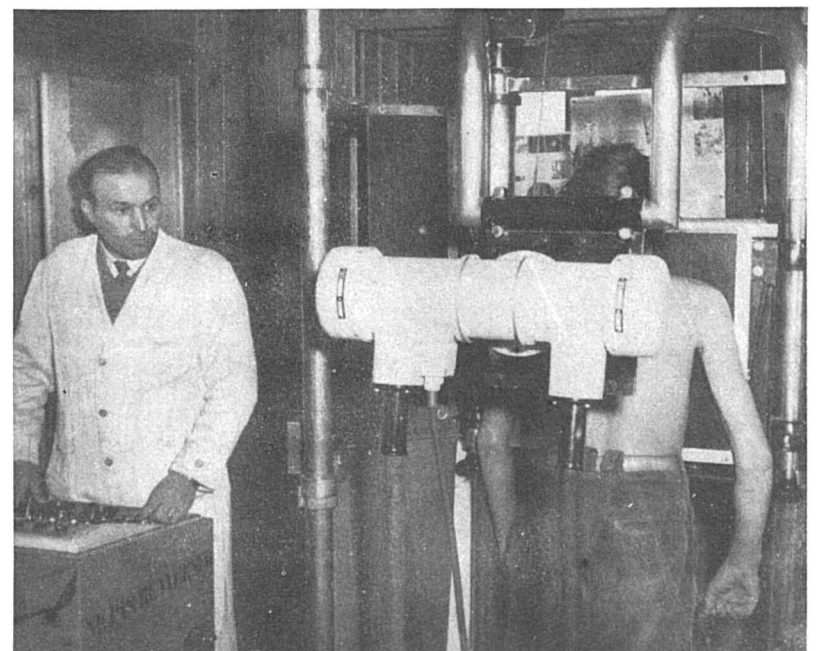
M. A. Bonvin, qui se dévoue sans compter pour la cause de la radiographie et opère dans tout le Valais, doit connaître tous les métiers! Le voici installant le courant dans les combles de l'école.



Les films sont soigneusement classés avec les cartes qui les accompagnent. Si le sujet examiné ou son médecin le désire, il peut obtenir un agrandissement du cliché à un prix fort modique.



Une infirmière, Mlle Solioz, mesure le thorax des enfants, afin de pouvoir calculer la puissance de la décharge du tube à rayon X.



Les prises de vue s'effectuent rapidement, chaque enfant portant une carte sur laquelle est indiqué son nom, ainsi qu'un numéro d'ordre. Ces cartes, au moment de l'interprétation du film par projection, permettront au médecin de retrouver le sujet examiné et de noter les observations éventuelles.

LES CHAMPIONNATS VALAISANS DE SKI A SAAS-FÉE



L'animation au départ de la course de fond.



C'est la troisième fois que l'Association valaisanne des clubs de ski confiait l'organisation de ses championnats au S.-C. Allalin de Saas-Fée, dont la réputation n'est plus à faire. Ces courses se sont disputées les 26-27 janvier par le beau temps. Notre champion, le Plt Robert Zurbriggen les avait préparées de main de maître.

Comme il fallait s'y attendre, nos sélectionnés olympiques se sont distingués une fois de plus. A noter spécialement la performance remarquable des quatre frères Kronig, de Zermatt, dont le cadet, Victor, remporta le double titre de champion de fond et de saut, imitant ainsi les exploits de son frère Alfred, que l'on voit ci-dessus en plein effort et qui va disputer nos chances en Norvège.

Avec nos sportifs en janvier

Les abondantes chutes de neige dont nous avons été gratifiés, comme aussi l'arrivée bienvenue du froid indispensable au bon fonctionnement de nos patinoires, nous ont valu un mois de janvier parmi les plus riches de tous ceux consacrés ces dernières années aux sports d'hiver.

La première manifestation importante de l'année a été le match international de hockey sur glace Suisse B-Italie, disputé le 3 janvier, sur la patinoire d'Y-Coor, à Montana. Elle remporta un succès mérité et eut l'heur de satisfaire doublement tout le monde, d'abord parce que nos cadets en sortirent vainqueurs (4-1), puis aussi et surtout en raison des trois premiers buts marqués pour nos couleurs, le premier par le Martignerain Oscar Mudry, les deux suivants par l'enfant de la localité Bernard Bagnoud.

Quant aux épreuves de championnat, elles purent généralement se disputer selon le programme établi, mais nous réservèrent, par contre, un nombre inaccoutumé de surprises. En ligue nationale B, le H.-C. Viège gagna deux de ses dix matches, ce qui lui fut suffisant pour conserver sa place dans cette série. En série A, Montana vainquit aisément le groupe du Haut, tandis que Sion se distingua à maintes reprises dans celui du Bas, se qualifiant du même coup pour la finale cantonale. Se jouant en deux fois, celle-ci n'a encore donné aucun résultat à l'heure où nous rédigeons ces lignes, Montana et Sion ayant chacun gagné un match, respectivement par 7 à 3 et 5 à 4. Une « belle » sera donc nécessaire.

En série B, Zermatt, Montana II ont finalement triomphé dans chacune de leurs subdivisions. Une poule finale désignera le candidat à la promotion. Celui-ci devra se mesurer avec le dernier classé de série supérieure, qui, lui aussi, n'est pas encore connu. Les deux lanternes rouges, Sierre et Martigny, ont tour à tour remporté la victoire et une troisième rencontre désignera ultérieurement le plus mal en point des deux.

Quelques équipes du dehors sont venues s'exhiber chez nous au cours du mois. Ce furent notamment les Amatori de Milan, qui jouèrent le 27 à Brigue, et le H.-C. Lausanne en tournée le 29 à Martigny et deux jours plus tard à Sion.

Il va sans dire que les compétitions à ski n'ont pas été délaissées pour autant, bien loin de là. Les 5 et 6 janvier, Montana et Crans vécurent le fameux Trophée du Mont-Lachaux, auquel prirent part la majorité de nos as helvétiques et de nombreux étrangers. Le 6 janvier encore, le Ski-Club Salvan mit sur pied les Courses valaisannes de relais, qui virent la victoire des garde-frontières du Ve Arrondissement

chez les seniors et du S.-C. Allalin, de Saas-Fée chez les juniors. Le 13 janvier fut plutôt réservé à des épreuves régionales, sur lesquelles il serait trop long de nous étendre ici. Nos tout grands champions, par contre, se rendirent aux courses internationales du Laubhorn, où ils témoignèrent d'une forme déjà très avancée.

A ce propos, il convient de relever avec satisfaction que huit de nos représentants ont été sélectionnés pour faire partie de l'équipe olympique suisse qui se rendra aux Jeux d'Oslo. Ce sont Alfred Kronig, Martin Julen, Bernard et Gottlieb Perren, de Zermatt, Franz Bumann et Alphonse Supersaxo, de Saas-Fée, René Rey, de Crans, et Karl Ischier, d'Obergoms. D'autres coureurs ont également été retenus pour faire partie de sélections officielles qui seront envoyées à l'étranger.

L'événement principal du 20 janvier fut la Coupe de Verbier, comme de coutume fort fréquentée, alors que quelques-uns des nôtres se distinguèrent sur les pistes de Villars, entre autres André Bonvin, René Rey et le junior Raymond Fellay, de Verbier, qui se classa premier dans toutes les épreuves.

Le 27 enfin, Saas-Fée recevait tous les meilleurs skieurs du canton pour les 18es championnats valaisans. Les titres officiels suivants furent décernés : chez les dames, Dorly Lehner, de Zermatt, gagna aussi bien le slalom géant que la descente et le slalom spécial ; chez les messieurs, catégorie junior, Raymond Fellay, de Verbier, remporta les mêmes disciplines et Victor Kronig, de Zermatt, s'adjugea le fond et le saut ; en catégorie élite et seniors, René Rey se classa premier du slalom géant, du slalom spécial et du combiné alpin, pendant qu'André Bonvin, de Crans également, enlevait la descente, qu'Alfred Kronig, de Zermatt, triomphait au fond, Alphonse Supersaxo, de Saas-Fée, au saut combiné et Fritz Schneider, de Davos au saut spécial.

Les trois journées cantonales de Saas-Fée laisseront à ceux qui ont eu le privilège de les vivre un souvenir aussi lumineux qu'inoubliable.

En ce même dernier dimanche du mois, les plt. Gilbert May, de Sarreyer, et Jean-Pierre Clivaz, de Montana, participèrent aux épreuves de triathlon et de tétathlon militaires au Lac Noir. Ils s'y classèrent respectivement 8e au triathlon et 3e au tétathlon, chacun gagnant largement la course de fond de sa catégorie. Participant aux championnats de l'Association romande, à St-Cergue, Sophie Bonvin, de Crans, et Charly Furrer, fils du regretté Otto, y remportèrent tous deux une magnifique victoire, elle au slalom spécial, lui au slalom géant.

N'omettons pas de signaler qu'aux demi-finales des championnats suisses de boxe, le 27 janvier à Lausanne, le Sédunois Morard battit d'abord nettement le Soleurois Eschenberger, puis dut abandonner pour blessures. Dommage !

Et maintenant, à bientôt, amis sportifs.
Josy Vuilloud

Montana, champion de série A



En hockey, les événements se sont précipités depuis la chronique ci-contre de notre correspondant sportif. En effet, après un troisième match d'appui contre Sion, le H.-C. Montana a remporté le titre qu'il avait bien mérité après une saison brillante. Voici l'équipe victorieuse, entourée par ses supporters.

GARAGE BALMA

Martigny-Ville

Tél. (026) 6.12.94

Agences : CITROËN - FIAT - VW

Ambulance - Taxis



AVEZ-VOUS L'ESPRIT D'OBSERVATION?

Voici les 13 erreurs à découvrir dans le dessin de la page suivante :

1. Le piolet de l'alpiniste n'a pas de pointe.
2. On ne part pas en haute montagne avec une raquette de tennis...
3. ...ni avec un chien basset !
4. L'alpiniste porte une canne de ville.
5. Sa bretelle est décrochée.
6. Il n'a pas d'oreille droite.
7. Les dessins de ses chaussettes ne sont pas identiques.
8. Il y a un pompon à sa chaussette gauche.
9. L'alpiniste porte une bottine au pied gauche et un soulier bas au pied droit.
10. Il n'y a pas de barrière à une altitude de 3872 mètres...
11. ...ni des narcisses !
12. Les narcisses ont ici deux espèces de feuilles.
13. Encordé avec une chaîne, il a attaché celle-ci à son sac.

Envoyez vos **DOCUMENTS**
à photocopier chez

H. BAUDOIS
PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

REPRODUCTION parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

RÉDUCTION en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

AGRANDISSEMENT en format A4 de tous les formats plus petits.

TOUS TRAVAUX de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discrétion absolue

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Solution du jeu précédent

Horizontalement : 1. Incidemment. 2. Nuire — Aube. 3. Ga — Sure. 4. Assurance. 5. Talc — Tain. 6. Abeille — Ces. 7. To — Bayadère. 8. Ongle — Ca. 9. Innaver. 10. Rea — Tiédi. 11. Ernée — Série.

Verticalement : 1. Invitatoire. 2. Nu — Abonner. 3. Cigale — Gnan. 4. Inscible. 5. Dé — Laerte. 6. Sully. 7. Maur — Eacées. 8. Murat — Darde. 9. Ebénacé — Ir. 10. Ne — Cierge. 11. Danse — Rie.

Horizontalement :

- Etablissement d'instruction.
- Ce que l'on avance.
- Soldat turc jouissant d'un fief. — Meugle dans la mythologie.
- Ulcère du nez. — Dans la pommade.
- En fléau. — Saintes.
- Faisait monter la moutarde au nez de nos pères. — Le caissier infidèle le fait à la lune. — Lettre grecque.
- Un homme marié l'est-il encore ? — Abréviation d'un grade militaire.
- Dansent et chantent en même temps sur les bords du Nil. — Interjection inversée.
- Au début d'un métal fort employé. — Crochet. — Possessif.
- Peintre flamand (1577-1640). — Phonétiquement : mer.
- Parfois avide de gain.

Verticalement :

- Navigue lourdement et lentement.
- Racine de garance.
- Son feu se voit au sommet des mâts. — Interdit.
- Prénom d'un homme d'Etat américain actuellement au pouvoir. — Phonétiquement : baie. — Préposition.
- Comporte une certaine rudesse parfois.
- Joyeux. — Dieu sur le dos. — Cheville pour maintenir une roue.
- Pour voir au fond de l'oreille.
- Sur une pierre tombale. — Les grains le font grossir. — S'associe souvent à un désir de rhabarber.
- Génisse. — Fin de participe.
- Complètent le 1 horizontal.
- Sert l'estomac.

Avez-vous l'esprit d'observation ?

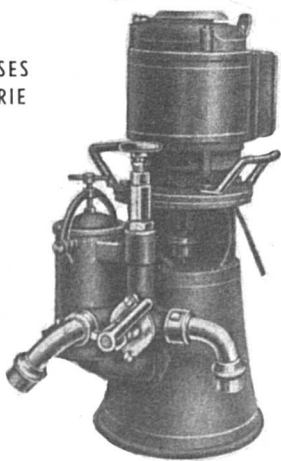


Il y a 13 erreurs dans ce dessin. Trouvez-les.

Si vous n'y parvenez pas, veuillez consulter la page précédente.

MACHINES DE CAVE

POMPES
FILTRÉS
TIREUSES
ÉTIQUETEUSES
ROBINETTERIE



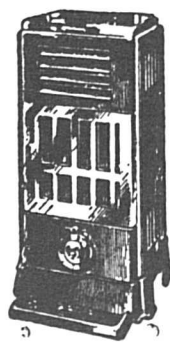
E. Friederich & Fils, Morges

FABRIQUE DE MACHINES DE CAVE

Représentant pour le Valais: **A. KRAMER, SION**

Pour le chauffage...

Calorifères
Fourneaux-potagers
Mazout
Charbons
Buanderie
Ustensiles de ménage



Fefferlé & Cie
SION

Avenue du Midi - Tél. 2.10.21

L'EPOQUE HÉROÏQUE DU SKI...

Dans le numéro de janvier de « Treize Etoiles » nous avons évoqué pour vous, amis lecteurs, le pays que nous considérons, si vous le voulez bien, comme le berceau du ski de compétition : la Norvège. Nation modèle, tout comme sa voisine la fière Finlande, la Norvège a droit, à plus d'un titre, à notre reconnaissance et à notre admiration. Cette reconnaissance et cette admiration sont tout spécialement justifiées sur le plan sportif. D'une incroyable sobriété et d'une endurance à toute épreuve, les grands champions sportifs de Norvège, de Finlande et aussi de Suède, sont très souvent cités comme les modèles de l'esprit chevaleresque et du flair-play sportif. Les innombrables exemples que nous pourrions citer ici sont la preuve indéniable que cette réputation n'est aucunement surfaite.

Mais, revenons, sans plus tarder, au sujet dont nous avons projeté de vous entretenir aujourd'hui : L'époque héroïque du ski en Suisse. Mais peut-on vraiment parler d'héroïsme au sujet d'un sport que nos bambins de 5 ans pratiquent de nos jours avec tant de désinvolture ? N'est-ce point avilir cette expression plus propre à désigner les actes méritoires de quelque martyr ou de patriote à la foi bien trempée, qu'à qualifier les « folies » de quelques aventuriers de la fin du siècle dernier ?

Tous ces précurseurs se laissèrent rapidement décourager par les difficultés rencontrées et déclarèrent que le ski ne pouvait convenir au terrain montagneux des Alpes. Cette affirmation nous paraît aujourd'hui saugrenue, mais souvenons-nous que skis et fixations étaient rudimentaires et qu'il n'existait, à l'époque, ni instructeurs, ni manuels de ski.

En 1890, une de ces lacunes fut comblée par la publication, à Berlin, d'un livre de l'explorateur Nansen qui raconte la traversée du Groenland à skis et donne sur la technique de ce sport, de nombreux renseignements. Aussitôt, en divers points de Suisse, des jeunes gens entreprenants, enflammés par cette lecture, se fabriquent des skis sur les indications de Nansen et se lancent sur les pentes. Le plus souvent d'ailleurs, pour échapper aux moqueries, c'est au clair de lune ou dans l'épais brouillard que s'exercent ces premiers enthousiastes. Malgré leur zèle, nos jeunes expérimentateurs n'obtiennent pas de résultat ; le manuel ne suffit pas, il manque un instructeur.

Le plus acharné de ces skieurs d'avant-garde s'appelle Christophe ISELIN et habite Glaris. C'est lui qui, en 1892, découvre l'instructeur et même deux instructeurs, deux ingénieurs norvégiens fixés à Winterthur. Ces deux Messieurs, Kjelsberg et Krefting, viennent à Glaris et mon-



Les récits qui vont suivre vous permettront d'apprécier, à leur juste valeur, les mérites de ces admirables pionniers du ski suisse auxquels nous voulons rendre ici un bien modeste hommage, en évoquant leurs prouesses, leurs joies profondes et aussi leurs cruelles déceptions.

Comme on le verra par la suite, la Norvège a joué un rôle prépondérant dans le développement du ski en Suisse, en fournissant à nos intrépides conquérants des immensités blanches les fameuses « lattes » dont les plus âgés de nos lecteurs conservent, sans doute encore, le souvenir amusé, mais surtout en mettant à leur disposition les premiers instructeurs. Des documents que nous avons compulsés, il ressort que le ski fut vraisemblablement pratiqué pour la première fois en Suisse, aux environs de 1873.

C'est, en effet, en 1873 qu'un médecin de Davos, le Dr Spengler, dont la coupe de hockey sur glace du même nom perpétue la mémoire, reçut d'un de ses parents norvégiens, une paire de skis lapons. Le petit Karl, fils du docteur, essaya ces engins sur la neige. Le résultat fut désastreux, ce que l'on comprendra sans peine quand on saura que les dits skis mesuraient l'un 2.85 m et l'autre 2.58 m et qu'ils n'avaient pour toute fixation qu'une simple courroie d'orteils. Cet essai resta donc sans lendemain, tout comme celui de deux jeunes garçons allemands en pension à Davos vers 1880, qui, eux aussi reçurent des skis de Norvège. L'un d'eux s'appelait Paulke. Il devait pourtant, dix ans plus tard, se remettre au ski avec plus d'assiduité et devint, par la suite, un des pionniers du ski alpin. Sans lendemain également les tentatives des moines du Grand-St-Bernard et d'un médecin allemand en séjour à Arosa.

trent à Iselin et à ses amis émerveillés ce que c'est que de faire du ski. Krefting fait même un saut de huit mètres de long du haut d'un muret, ce qui déclenche l'enthousiasme des assistants. L'impulsion est donnée, le ski va pouvoir s'imposer en Suisse.

L'année 1893 mérite d'être retenue. En janvier, Iselin, Kjelsberg et deux compagnons traversent le col du Prigel. C'est pour l'époque un exploit retentissant, en même temps qu'une expérience cruciale. Car l'un des quatre excursionnistes, le Dr Naef, s'est muni, non pas de skis, mais de raquettes canadiennes, seul auxiliaire employé jusqu'alors pour l'alpinisme hivernal. Il s'agit de comparer les mérites des deux sortes d'engins. Le résultat n'est pas douteux : Naef suit assez bien ses amis à la montée, mais les perd de vue dès le début de la descente. La presse relate cette course originale, ce qui suscite, dans tout le pays de nouveaux enthousiasmes. En 1893 également est fondé le premier Ski-Club de Suisse, celui de Glaris, dont les 13 membres élisent comme président Christophe Iselin. Et la même année s'ouvre à Glaris, la première fabrique de skis de l'Europe continentale, celle de Melchior Jakober.

Ce premier âge du ski en Suisse est entièrement placé sous le signe de Glaris et l'on peut bien appelé Christophe Iselin « le père du ski suisse ». De toutes les régions du pays, les demandes affluent à Glaris. En 1902, précédant les Bernois de trois semaines, le Ski-Club de Glaris organise son premier concours de Suisse. Les Glaronnais invitent, en 1904, deux champions norvégiens, Leif Berg et Thorleif Björnstad, pour donner, dans tout le pays, une série de cours de ski. C'est de Glaris encore que part, la même année, l'initiative de la fondation de l'Association suisse des Clubs de ski.

Si bien que la période héroïque de développement du ski en Suisse, de 1893 à 1904, mérite d'être appelée la « période glaronnaise ».

Le ski a, entre temps, pénétré dans d'autres parties du pays. En 1893, les frères Branger franchissent la Maiefelder Furka entre Davos et Arosa. Ils rééditent leur exploit l'année suivante, en compagnie du romancier Conan Doyle, le père du fameux détective Sherlock Holmes. En 1894, Claudio Saratz, de Pontrésina, franchit la Fuorcla Surlaj. En 1896 le Genevois Thudichum fait paraître, dans l'Echo des Alpes, un article intitulé « Les skis norvégiens et nos Alpes » qui peut être considéré comme le premier traité de ski en langue française.

En 1897, Paulke et quatre compagnons réussissent la première grande traversée alpine, de la Grimsel à la Vallée du Rhône par Concordia et le glacier d'Aletsch.

En 1903, le Ski-Club Räthia de Coire, précédant même Glaris en cette matière, organise à Lenzerheide le premier cours de ski qui groupe soixante-dix participants, sous la direction de deux Norvégiens venus exprès de leur pays à cette occasion.

C'est en 1904, enfin, que fut effectuée la première ascension du Mont-Blanc à ski par les fameux guides-skieurs Alexandre Tännler, Kaspar Maurer d'Innertkirchen et le célèbre alpiniste allemand Hugo Mylius.

Mais, c'est là une autre histoire, que nous vous réservons pour une autre fois.

Francis Pellaud.

Un Lapon et ses skis.

L'oasis, le 22 janvier 1952.

Pourquoi Crans est-il devenu le pays des champions ?

Grâce aux incomparables champs de skis, desservis par un téléphérique à 67 cabines, d'un confort et d'un débit encore inégalés à ce jour.

TÉLÉFÉRIQUE
CRANS-BELLALUI
S. A.

